



HAL
open science

“Femmes de lettres” ou “poètes pour mères de famille” ? La réception des écrivaines italiennes dans le *Mercure de France*

Marguerite Bordry

► **To cite this version:**

Marguerite Bordry. “Femmes de lettres” ou “poètes pour mères de famille” ? La réception des écrivaines italiennes dans le *Mercure de France*. *PRISMI : Revue d'études italiennes*, 2022, 3 (2022), pp.117-138. hal-03698834

HAL Id: hal-03698834

<https://hal.science/hal-03698834v1>

Submitted on 29 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



PRISMI

Pour une recherche interdisciplinaire sur le monde italien

3 | 2022
Nouvelle série - No 3

« Femmes de lettres » ou poètes « pour mères de famille » ? La réception des écrivaines italiennes dans le *Mercure de France* (1890-1918)

Marguerite Bordry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/prismi/473>

DOI : 10.4000/prismi.473

ISSN : 2680-2678

Éditeur

Chemins de tr@verse

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2022

Pagination : 117-138

ISBN : 9782313006559

ISSN : 1270-9530

Ce document vous est offert par Sorbonne Université



Référence électronique

Marguerite Bordry, « Femmes de lettres » ou poètes « pour mères de famille » ? La réception des écrivaines italiennes dans le *Mercure de France* (1890-1918) », *PRISMI* [En ligne], 3 | 2022, mis en ligne le 20 octobre 2022, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/prismi/473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/prismi.473>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2022.

Tous droits réservés

« Femmes de lettres » ou poètes « pour mères de famille » ? La réception des écrivaines italiennes dans le *Mercure de France* (1890-1918)

Marguerite Bordry

- 1 « La storia della scrittura femminile si confronta con potenti meccanismi di rimozione e cancellazione, soprattutto per ciò che concerne l'ambizione letteraria delle donne » (PLEBANI 2019, p. 22). Si les recherches de Tiziana Plebani sur les femmes et l'écriture, pas seulement littéraire, couvrent une large période allant du Moyen Âge au xx^e siècle, le « mécanisme d'exclusion et d'effacement » qu'elle souligne a été particulièrement fort au XIX^e siècle. C'est pourtant le siècle du siècle qui vit les femmes accéder en nombre à l'éducation, parfois même à l'éducation universitaire. En parallèle, le marché éditorial connaissait une expansion fulgurante, en partie grâce à la demande croissante de lectrices toujours plus nombreuses. Pourtant, la place des écrivaines de l'époque dans l'histoire littéraire reste marginale, comme si elles étaient condamnées à venir toujours à la seconde place des hiérarchies littéraires, derrière leurs collègues masculins. Une telle asymétrie, encore très forte aujourd'hui, pose la question de la réception des autrices. À partir de l'édition électronique « La culture italienne dans le *Mercure de France* »¹, on se propose donc d'étudier ici la place des autrices dans le *Mercure de France*, à une époque charnière pour la revue, de 1890 à 1918. La dimension transnationale de cette analyse présente un double intérêt. Il convient tout d'abord de souligner l'importance du *Mercure de France* en Italie, où la revue connaissait une diffusion très importante, ce qui donnait aux critiques qu'elle publiait une incidence non négligeable sur la vie littéraire italienne. De plus, il est tout aussi intéressant d'observer le regard que des hommes s'adressant à un public français portaient sur des écrivaines, étant donné la virulence et la récurrence des discours misogynes hostiles aux femmes de lettres et autres « bas-bleus » chez les critiques littéraires du siècle. L'objectif de cette étude est donc de relire les articles critiques du *Mercure de France* au prisme du genre, afin de faire émerger l'« imaginaire et les représentations implicites »

(BERTHU-COURTIVRON, POMEL 2021, p. 9), comme le théorisent Marie-Françoise Berthu-Courtivron et Fabienne Pomel, et de mettre en lumière l'« asymétrie critique » (CLÉMENT 2016, p. 25) qui marque la réception des autrices. Christine Planté rappelle de fait que les études de genre doivent se concentrer à la fois sur le masculin et sur le féminin, puisqu'il s'agit d'« un système à deux termes (hommes et femmes, masculin et féminin) qui ne sont ni égaux ni symétriques, car ils relèvent d'un rapport de hiérarchie et de domination » (TRIAIRE, PLANTÉ, VAILLANT 2003, p. 14). On étudiera en premier lieu la place faite aux femmes dans le canon italien de la revue, avant de dégager les principaux marqueurs d'une critique « *ad feminam* » qui se fait jour dans le *Mercure de France*.

Le *Mercure de France* face aux autrices italiennes

La littérature italienne dans le *Mercure de France*

- 2 Dès les premières années qui suivirent la refondation du *Mercure de France* par Alfred Vallette, on observe un intérêt marqué, dans la revue, pour tout ce qui touche à l'Italie. Les articles évoquant la vie politique italienne, l'actualité archéologique ou muséale, l'histoire du pays sont nombreux, témoignant d'un intérêt pour la culture italienne dans son ensemble, qui ne se dément pas avec les années. Dans le *Mercure*, la littérature italienne contemporaine occupe rapidement une place importante. Dès 1891, sous l'égide de Remy de Gourmont, une rubrique dédiée lui est consacrée, sous le nom de « Littérature italienne ». Bientôt rebaptisée « Lettres italiennes », cette chronique traite des livres, des écrivains et des mouvements littéraires qui font l'actualité de l'autre côté des Alpes et s'adresse donc à un public italophile et, surtout, italophone. Entre 1890 et 1918, quatre chroniqueurs se succèdent à la tête des « Lettres italiennes » : Remy de Gourmont² (A. Zanoni), Luciano Zuccoli³, Ricciotto Canudo⁴ et Giovanni Papini⁵.
- 3 À côté des « Lettres italiennes », d'autres chroniques régulières du *Mercure* – « Les romans », « Les poèmes », « Le théâtre », etc. – mentionnent également régulièrement des œuvres italiennes, mais il s'agit cette fois de traductions, ces critiques s'adressant donc au public français, pas nécessairement italophone. Au total, ce corpus représente deux cent vingt-six articles, répartis sur plusieurs centaines de tomes du *Mercure de France* et comptant une vingtaine de contributeurs différents.

Quelle place pour les femmes ?

- 4 Les chroniques du *Mercure* dédiées à la littérature italienne se distinguent par leur exhaustivité. Entre 1890 et 1918, on dénombre un total de six cent quatre auteurs cités au moins une fois⁶. Certains sont l'objet de critiques particulièrement détaillées quand d'autres sont tout juste mentionnés dans le *Memento* final, qui liste les publications tout juste parues. Cette liste a le mérite d'offrir un panorama complet du canon italien tel qu'il se dessine au fil des pages du *Mercure de France*.
- 5 Or il faut reconnaître qu'il s'agit d'un canon essentiellement masculin. Sur les six cent quatre auteurs cités, on ne compte que trente-sept femmes, soit 6,13% du total. Ce sont surtout des figures masculines qui occupent le haut du pavé : Gabriele d'Annunzio, cité cinq cent quatre-vingt-neuf fois dans tout le corpus – un record –, Giosué Carducci, cité deux cent quarante fois, Giovanni Pascoli, dont le nom revient à cent soixante-seize reprises, et enfin Antonio Fogazzaro, cité à cent-seize reprises, sont de loin les auteurs

les plus en vue dans le *Mercure de France*. Cette centralité de figures masculines n'a rien d'un hasard. C'est au contraire la marque de la critique littéraire de l'époque, comme le souligne Andrea Del Lungo, qui rappelle que le XIX^e siècle correspond à la « codification du canon littéraire [...] sur la base d'un jugement de valeur prétendument objectif sur l'histoire littéraire, qui marque la consécration des grands auteurs. » La prégnance de noms qui sont, encore aujourd'hui, considérés comme parmi les plus « grands » de la littérature italienne, apparaît donc logique. Or, Andrea Del Lungo conclut : « Cette canonisation, on le sait, a eu pour conséquence l'exclusion progressive des femmes auteurs de l'histoire de la littérature. » (DEL LONGO, LOUICHON 2017, p. 23)

- 6 Indéniablement, le ratio est donc en faveur des auteurs et non des autrices. Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant de constater que la plupart des noms cités au moins une fois dans la revue sont ceux d'autrices qui appartiennent à la littérature mineure, ce qui semble, à première vue au moins, confirmer l'hypothèse d'une « exclusion » des femmes du canon. Ainsi la romancière Sfinge (Eugenia Codronchi Argeli, 1865-1934) est-elle citée onze fois, suivie par Amalia Guglielminetti (1885-1941) citée dix fois dans le *Mercure* notamment pour ses poèmes, tout comme la romancière Jolanda, pseudonyme de Maria Maiocchi (1864-1917). Viennent ensuite trois poétesses : Vittoria Aganoor-Pompilj⁷ (1855-1910 – neuf occurrences), Teresah, pseudonyme de Corinna Teresa Gray Ubertis – neuf occurrences) et Ada Negri (1870-1945 – sept occurrences). On peut encore citer les noms de Sibilla Aleramo (1876-1960 – cinq occurrences), Clarice Tartufari (1868-1938, quatre occurrences), Neera, pseudonyme d'Anna Radius Zuccari (1846-1918 – trois occurrences), et enfin de Contessa Lara, pseudonyme d'Evelina Cattermole (1849-1896) et de Luigi di San Giusto, pseudonyme de Luisa Macina Gervasio (1865-1936) respectivement citées deux fois. Notons que les critiques du *Mercure* citent occasionnellement des femmes dont l'activité littéraire est bien antérieure à la fin du XIX^e siècle, telles que Gaspara Stampa, Catherine de Sienne ou Vittoria Colonna, dont les noms reviennent à plusieurs reprises. Dans cette liste figurent aussi des chercheuses comme l'historienne de l'art Evelyn (Evelyn Franceschi Marini – 1855-1920) ou Eugenia Levi, toutes deux citées deux fois. Reste une dernière catégorie d'autrices, qui ne sont citées qu'une fois et dont les noms sont aujourd'hui oubliés : il en est ainsi de Chimera, pseudonyme d'Adelaide Bernardini (1872-1944), de Maria Alinda Bonacci-Brunamonti (1841-1903), de Rachele Botti Binda (1858-1933), de Maria Messina (1887-1944), de Carola Prosperi (1883-1981) ou de Lena, pseudonyme de Maddalena Cisotti Ferrara.
- 7 Est-ce à dire que les femmes citées dans le *Mercure de France* appartiennent toutes à la littérature mineure ? Jean Bessière évoque à ce sujet « ces écrivains, certainement identifiés par l'histoire littéraire, mais qui ne sont caractérisables par aucun courant littéraire majeur et n'ont pas de postérité littéraire » (ZEKRI, RODRIGUEZ 2012, p. 20). Il va sans dire que la plupart des noms que nous venons d'énumérer sont aujourd'hui largement méconnus et que ces autrices occupent une place éminemment marginale dans l'histoire littéraire. L'hypothèse selon laquelle les œuvres écrites par des femmes – du moins celles qui sont citées dans le *Mercure de France* – sont toutes des œuvres mineures doit toutefois d'emblée être nuancée.
- 8 Il faut en premier lieu souligner que deux autrices semblent faire exception : Grazia Deledda, citée trente-deux fois dans la revue, et Matilde Serao, citée quant à elle à trente-quatre reprises. Grazia Deledda, qui se trouve par ailleurs être la seule écrivaine italienne à s'être vu décerner le Prix Nobel de littérature⁸, occupe même une place à

part dans le *Mercur*, puisque l'une de ses œuvres, « Tentations. Nouvelle sarde » traduite par E. Albertini et E. Maynial, paraît en feuilleton dans la revue en mars-avril 1905. C'est là le signe d'une reconnaissance singulière d'autant plus intéressante que c'est un honneur plutôt rare⁹. On pourrait l'interpréter comme une forme de valorisation, une pratique courante dans la critique de l'époque comme le souligne Martine Reid en prenant l'exemple de George Sand et Madame de Staël : « [...] j'entends par là le fait de célébrer une femme auteur au détriment d'autres femmes auteurs de la même époque. » (DEL LUNGO, LOUICHON 2013, p. 23) Bien que les chroniqueurs du *Mercur* semblent accorder plus de place à Serao et à Deledda qu'aux autres femmes de lettres, il faut souligner que les critiques à leur égard restent largement mitigées. À la seule exception de Rachilde¹⁰, les critiques du *Mercur* ne semblent donc apprécier aucune figure féminine autant qu'ils apprécient les « grands » écrivains de l'époque. Cela oblige à se poser la question du rôle joué par le genre – celui des écrivaines comme celui des chroniqueurs – dans ces choix critiques.

La confusion des genres

- 9 Avant d'aborder le détail des critiques consacrées aux œuvres de femmes, il apparaît pertinent de prendre en considération la façon dont les contributeurs du *Mercur de France* abordent l'écriture féminine dans son ensemble. Il s'agit là d'une question essentielle pour les critiques littéraire français du XIX^e siècle qui, sur la base de préjugés misogynes alors largement partagés, refusent souvent l'idée même qu'une femme puisse écrire :

Le malaise provoqué par les femmes qui écrivent commence avec la difficulté qu'il y a à les nommer, en bloc, et individuellement, car l'usage que beaucoup font de pseudonymes, et de pseudonymes masculins, complique encore la tâche des critiques qui se perdent dans les problèmes d'accord et ironisent avec aigreur sur le monde à l'envers. (PLANTÉ 2015, p. 21)

- 10 Dans un entretien mené avec Laurence Brogniez et Vanessa Gemis, Christine Planté détaille les conséquences de ce « malaise » éprouvé par les hommes face aux femmes tentées par l'écriture :

L'interdit qui pèse sur la pratique de celles qui 'cultivent les lettres' [...] oblige les femmes écrivains à se censurer, à se masquer et même à se désolidariser des femmes, si elles souhaitent écrire et se forger un statut d'individu à part entière. Écrire et publier, devenir écrivain et auteur sont présentés comme incompatibles avec l'idéal domestique et la maternité. Seuls les hommes sauraient aspirer au magistère spirituel que prodigue l'auguste figure de l'auteur en gloire ; la concurrence dans le champ (et sur le marché) des lettres ne peut que se penser au masculin et ne saurait intégrer les femmes. (BROGNIEZ, GEMIS 2012, p. 26)

- 11 De fait, dans le *Mercur de France*, la littérature semble rester une affaire essentiellement masculine. Alors qu'on compte deux cent cinquante-deux occurrences du mot « auteur », cinq cent soixante pour « poète » et seulement trente-sept pour « romancier », la désignation des écrivaines varie d'un chroniqueur à l'autre, parfois même d'une chronique à l'autre. Dans tout le corpus, on ne trouve qu'une occurrence de l'expression « femmes de lettres », sous la plume de Remy de Gourmont. Pour le reste, de tous les chroniqueurs des « Lettres italiennes », c'est Ricciotto Canudo qui, non sans variations sur un même thème, semble le plus s'intéresser à l'écriture féminine. Il en résulte une foule de qualificatifs pour désigner les autrices.

- 12 On trouve ainsi sous sa plume dix-neuf occurrences de « poétesse », sans aucune nuance péjorative chez lui, mais aussi une occurrence de « femme-poète » (1909) et de « femmes poètes » (1909). Avec ou sans trait d'union, dans ces deux cas, l'article défini offre ici un exemple de généralisation qui, dans un mélange des genres littéral, associe à la femme le terme couramment employé pour un homme. De fait, ce type de généralisation à partir du mot « femme » et du terme masculin usuel est courant, avec ou sans trait d'union, et revient à plusieurs reprises, à chaque fois que le critique prête son attention aux écrivaines comme catégorie à part : en 1910 et en 1911, Ricciotto Canudo évoque les « femmes-écrivains », alors qu'en 1906, il avait évoqué « l'une des plus fécondes femmes écrivains italiennes » (CANUDO 1906, p. 452-457) en la personne d'Evelyn, formule inhabituelle dans laquelle deux adjectifs accordés au féminin qualifient un substantif masculin et un substantif féminin. Soulignons enfin que l'adjectif « féconde » correspond à ce qui était vu à l'époque comme une qualité féminine essentielle – mais en dehors du champ littéraire.
- 13 Quand ils ne jouent pas sur la « femme », les critiques du *Mercure de France* emploient l'adjectif « féminin » : on trouve ainsi, sous la plume de Ricciotto Canudo, deux occurrences de « l'œuvre féminine » et trois de la « poésie féminine ». Enfin, il faut souligner l'absence d'« écrivaine » et d'« auteure ». En revanche, Luciano Zuccoli cite à trois reprises des « autrices » dans un article de 1902, tandis que Remy de Gourmont, d'un côté, et Ricciotto Canudo, de l'autre, parlent de « romancière », pour un total de trois occurrences (une seule pour le pluriel « romancières », sous la plume de Canudo en 1909). En somme, en matière d'écriture féminine, souvent chroniqueur du *Mercure de France* varie.
- 14 Soulignons enfin que les écrits de femmes ne semblent que rarement faire l'objet d'un traitement critique spécifique. Il s'agit en général de quelques lignes, les autrices n'ayant que très rarement droit à de longues critiques. On observe de rares exceptions : Amalia Guglielminetti, à laquelle Ricciotto Canudo consacre un éloge appuyé dans une « Note sur la poésie italienne » (CANUDO 1909, p. 748-757), ou encore Vittoria Aganoor-Pompili, qui, à sa mort, a droit à un hommage de Canudo adressé à « la plus grande poétesse de l'Italie » (CANUDO 1910, p. 558-561). Ce dernier est d'ailleurs le seul à consacrer des analyses générales à l'écriture féminine, regroupant à cette occasion les autrices, comme si elles formaient une sous-espèce littéraire à part. Ses collègues semblent en revanche ne pas faire de différences entre littérature masculine et littérature féminine, alternant les critiques des œuvres des unes et des autres sans que se dessine sous leurs plumes une répartition genrée. Lorsqu'ils parlent d'une écrivaine, tous précisent toujours qu'il s'agit d'une femme. Bien que cela soit de rigueur dans la critique de l'époque, ce phénomène incite à se demander si ces critiques ne reposent pas sur une « réflexion prédéterminée à partir d'archétypes du féminin et du masculin » (PLANTÉ 2002, p. 47).

Une critique « ad feminam »¹¹?

Écriture féminine, qualités féminines

- 15 Christine Planté dresse un portrait éloquent de la situation des autrices au XIX^e siècle :
- Une femme qui écrit, surtout si elle veut publier, se trouve [...] acculée par sa marginalité vis-à-vis de la culture littéraire comme par les discours critiques à

opter pour une attitude qui la définit, et détermine son écriture comme la réception de son œuvre. Le choix que lui imposent les discours critiques pourrait se résumer en ces termes : écrire comme un homme ou écrire comme une femme. Ce que recouvrent ces *comme un homme* et *comme une femme* est étroitement lié à une idéologie des rôles sociaux de sexes, et la difficulté de position et d'autodéfinition des femmes en littérature n'est que le prolongement d'un problème plus vaste [...]. (PLANTÉ 2015, p. 181)

- 16 Sur la base de préjugés misogynes, l'idéologie dominante au XIX^e siècle prône une stricte répartition genrée des rôles sociaux. La femme est cantonnée à la sphère domestique : elle est et doit être épouse et mère, toute autre activité étant vue comme une menace contre l'ordre social. À l'homme reviennent au contraire les tâches intellectuelles, au premier chef l'activité littéraire. Il n'est dès lors pas surprenant que les *grands* auteurs qui sont exaltés au XIX^e siècle soient tous des hommes. Pour Jules Barbey d'Aurevilly, pourfendeur du *bas-bleuisme*, les « femmes littéraires » sont d'ailleurs frappées par une « loi d'infériorité. » (BARBEY, 1874, p. XXIII).
- 17 Quelles conséquences pour les autrices ? Elles ont selon Rachel Sauvé deux possibilités : « virilisation » (PLANTÉ 2002, p. 57) ou féminisation. Pour beaucoup de critiques de l'époque, l'œuvre littéraire réussie ne peut être que masculine. Une autrice à succès doit *de facto* renoncer à sa féminité pour la simple raison que si son œuvre est réussie, c'est qu'elle l'a écrite « *comme un homme* ». Notons d'emblée qu'aucune des autrices citées dans le *Mercure de France* ne fait l'objet de ce type de critiques. Elles sont au contraire toujours renvoyées à leur condition de femmes. On peut y voir un « *a priori* réticent », pour reprendre la formule forgée par Hélène Millot (PLANTÉ 2002, p. 439). C'est cet *a priori* qui interdit aux critiques de la revue de voir en elles de *grands auteurs*. L'alternative pour les autrices est alors de voir leur œuvre reliée à un ensemble de stéréotypes forgés à l'époque sur l'écriture dite *féminine* : « [...] sous ce concept de féminité se sont cristallisés au fil de l'histoire les éléments confortant la domination masculine (douceur, fragilité, pudeur, maternage, codifications esthétiques...) » (CLÉMENT 2016, p. 23).
- 18 Au *Mercure*, c'est sous la plume de Ricciotto Canudo qu'on en trouve le plus. En apparence, il y a là un paradoxe : celui qui s'intéresse le plus aux autrices est aussi celui qui accumule les clichés à leur sujet. Cela s'explique sans doute par sa longévité exceptionnelle à la tête des « Lettres italiennes » entre 1904 et 1913, une période de grande activité pour des autrices comme Grazia Deledda ou Amalia Guglielminetti. Ses prédécesseurs, Rémy de Gourmont et Luciano Zuccoli s'intéressent surtout à Matilde Serao¹², mais somme toute de manière sommaire¹³. Canudo, enfin, affiche une prédilection marquée pour la poésie, quel que soit le genre du poète. Il s'arrête donc à plusieurs reprises sur la poésie féminine en Italie, même si ses analyses passent inmanquablement par des clichés. Ainsi se plaît-il à cibler avec une grande ironie les « femmes poètes » italiennes :

La poésie 'psychologique' semble se renouveler en Italie, comme en France, par l'œuvre féminine. La poésie féminine était jusqu'ici très faible en Italie. On en était à considérer le romantisme insignifiant de M^{me} Vittoria Aganoor-Pompilj ou le pathétisme socialiste de M^{me} Ada Negri, comme de la poésie. D'autres femmes, très nombreuses, s'acharnaient à atteindre la renommée de ces deux, en faisant de la poésie avec l'esthétique des fleurs en aquarelles. Assez libres dans la vie en général, mais timides et moralistes *per defectum* en art, la femme-poète italienne a accumulé ces dernières années un nombre considérable de poèmes pour mère de famille. (CANUDO 1909, p. 748-757)

- 19 Dans cette critique, ou plutôt dans cette salve de critiques, Ricciotto Canudo accumule les clichés. S'il n'épargne ni Vittoria Aganoor-Pompili, ni Ada Negri, il s'en prend plus généralement à toutes celles qui osent choisir la voie de la poésie. Ce qu'il leur reproche – « romantisme insignifiant », « pathétisme », « esthétique des fleurs en aquarelle » – n'est autre qu'une liste de stéréotypes de genre extrêmement courants à l'époque pour qualifier l'écriture féminine. La cause de cette faiblesse est en réalité intrinsèque à leur condition de femmes puisqu'il les qualifie de « timides et moralistes per defectum en art ». On ne saurait mieux exprimer l'infériorité féminine en matière littéraire. La chute qui cible avec un mépris affiché leur lectorat – forcément féminin lui aussi – renvoie tout le genre féminin à cette infériorité, sans nul doute due à la condition de « mères de famille ».
- 20 Il n'est dès lors pas surprenant de trouver sous sa plume un florilège de stéréotypes de genre qui dresse en filigrane le portrait-type de l'écriture féminine de l'époque. Même lorsque la critique est positive, comme c'est le cas pour Amalia Guglielminetti, que Canudo apprécie, l'autrice est toujours renvoyée à sa condition de femme, dont ses qualités littéraires dérivent nécessairement : « Tandis qu'une femme, M^{me} Amalia Guglielminetti, dans ses *Vergini Folli*, chante librement l'amour de la vie, faisant à la jeune littérature italienne un apport féminin d'insouciance et de volonté joyeuse. » (CANUDO 1907, p. 554-559). Si l'« insouciance » est ici une preuve de talent, d'autres caractéristiques féminines, comme la simplicité, sont en revanche des motifs de blâme comme chez Vittoria Aganoor-Pompily :
- Vittoria Aganoor-Pompily, qui avait aussi la renommée de la beauté, était la plus bourgeoise et la moins curieuse des poétesses modernes. Son sentiment était simple et clair, de cette simplicité et de cette clarté qui semblent des synonymes élégants de l'impuissance dans la vision, de la faiblesse dans la conception et de l'invertébré dans l'expression. Son style était cependant nerveux et parfois émouvant ; la qualité de l'émotion n'était pas très supérieure, mais elle était suffisante pour retenir l'attention des lettrés dignes de ce nom. (CANUDO 1910, p. 558-561)
- 21 Si la « simplicité » de la poétesse est ici vue comme un défaut, « l'émotion », autre cliché de l'écriture féminine, suffit à la racheter, avec en outre le qualificatif de « nerveux » qui renvoie à cet autre cliché, celui de la femme aux nerfs fragiles. On notera au passage que la première louange adressée à Vittoria Aganoor-Pompily est due à sa beauté. Bien qu'il n'y ait pas de lien avec ses qualités littéraires, c'est là l'un des rares motifs de supériorité que la critique reconnaît à l'autrice. Voilà encore un classique de la critique *ad feminam*.
- 22 L'autrice est aussi souvent associée à la fécondité. Le terme est à lire comme un compliment et il témoigne en général d'une appréciation positive, puisqu'il renvoie à l'une des qualités féminines par excellence, la maternité. Ainsi, Canudo fait-il l'éloge de Jolanda en ces termes :
- Le dernier roman de Jolanda, la fine et féconde romancière, semble résumer tous les charmes de délicatesse de cet écrivain. *Le Indimenticabili* [...] est un roman d'un sentiment fin et triste ; c'est l'histoire des créatures qui furent aimées et abandonnées, et ne purent pas être oubliées. Sa lecture nous émeut comme celle du poème exquis d'une âme tendre et douloureuse. (CANUDO 1905, p. 616-620)
- 23 Finesse, délicatesse, charme, tendresse, sentiments (tristes) et, surtout, fécondité : Jolanda semble atteindre le sommet des qualités de l'écriture romanesque féminine. Ce n'est pas la seule, puisque Canudo use de la même expression pour l'historienne de l'art Evelyn : « Encore un livre offert au passé est celui sur les *Peintres italiens Anciens* de M^{me}

Evelyn, une Anglaise devenue une des plus fécondes femmes écrivains italiennes.» (CANUDO 1906, p. 452-457). Logiquement, la stérilité devient sous la plume du chroniqueur l'un des plus gros reproches qu'il puisse faire à une femme. Dans cette critique de Grazia Deledda et de Matilde Serao, il écrit :

En attendant, la littérature italienne médiocre et braillarde continue à émouvoir ... les grands éditeurs qui la publient. On vient de donner la traduction d'un autre roman, *Dans le Désert*, aussi infécond que les précédents, de Mme Grazia Deledda. Et l'on vient de publier le *Songe d'une nuit d'amour*, de la directrice d'un journal napolitain, Mme Mathilde Sérao [sic] ...« D'une sentimentalité tourmentée, ses héros sont ballottés entre leurs désirs et les nécessités de la vie », dit la « prière d'insérer ». C'est l'éternelle exploitation d'un identique thème d'amour, avec d'identiques développements sentimentaux et bavards. Un livre inutile. (CANUDO 1912, p. 180-186)

- 24 Les « développements sentimentaux », « l'amour » sont des thèmes féminins par excellence. Tout comme l'« infécondité », qui renvoie directement à la condition physiologique de l'écrivaine et à la stigmatisation de la stérilité, réservée aux femmes. Cela ramène les deux romancières, qui étaient pourtant les deux écrivaines italiennes les plus connues de l'époque, à une double infériorité : infériorité de genre d'abord, puisque femmes, et infériorité littéraire ensuite, puisqu'elles sont réduites à aux étiquettes de « médiocre[s] et de braillarde[s] ». Il faut toutefois rendre justice aux critiques du *Mercury* : ils sont loin de réserver le qualificatif de « médiocre » aux seules autrices.

L'apport de la textométrie

- 25 Si la lecture des articles du *Mercury de France* révèle déjà un ensemble fourni de stéréotypes de genre, l'analyse automatique offre un autre moyen de mettre en lumière la critique genrée qui est à l'œuvre dans la revue. Parmi les outils numériques destinés à l'analyse de textes se trouve la textométrie qui utilise l'analyse statistique. Nous nous focaliserons ici sur les cooccurrences grâce au logiciel TXM :

Lorsque deux mots apparaissent ensemble dans une même fenêtre syntagmatique, ils se contextualisent *de facto* mutuellement, de manière certes élémentaire, mais essentielle. C'est pourquoi, la cooccurrence peut être définie comme la forme minimale et calculable du contexte [...]. Simplement, les pratiques cooccurrenceuses consistent à sélectionner un mot pôle et à calculer les mots qui y sont associés. L'univers lexical du mot se trouve ainsi systématiquement décrit par les vertus d'un indice statistique. (MAYAFFRE, PINCEMIN, POUDAT 2019, p. 107-108)

- 26 Ici, l'analyse porte sur le corpus dans son ensemble, et donc pas seulement sur les seules « Lettres italiennes ». Or les résultats de la recherche des cooccurrences¹⁴ dans le corpus sont très parlants. En effet, parmi les cooccurrents du lemme « femme », on trouve un ensemble de termes qui renvoient la femme à sa condition d'épouse (« chambre », indice : 9 ; « mari », indice : 9 ; « veuve », indice : 3), de mère (« enfant », indice : 4) ou aux clichés sur l'éternel féminin : « provocante » (indice : 3), « fatale » (indice : 3). On ne saurait mieux illustrer un mécanisme critique reposant sur des « archétypes du féminin », pour reprendre la formule de Michèle Clément (PLANTÉ 2002, p. 47).
- 27 Lorsque l'on recherche les cooccurrents de « féminin » et de « féminine », on retrouve deux types de stéréotypes. Ceux qui sont liés aux femmes (« charme », indice : 7 ; « éternel », indice : 6, « chair », indice 2) et ceux qui sont liés à l'écriture féminine :

« floraison », indice : 3 ; « psychologie », indice : 2). Ces deux derniers termes sont d'ailleurs des cooccurrents de « féminine », respectivement avec des indices de 5 et de 2.

- 28 La recherche liée aux genres littéraires livre des résultats différents, mais significatifs. Parmi les cooccurrents de « poétesse », on trouve « mari » (indice : 3), comme s'il n'était pas possible pour une femme de faire de la poésie sans une présence masculine à ses côtés. Pour « romancière », « Sardaigne » (indice : 5), ce qui renvoie sans nul doute à Grazia Deledda, la romancière sarde la plus connue de l'époque. Les recherches de cooccurrents de noms propres ne livrent pas de résultats probants en termes de stéréotypes de genre, sauf dans le cas de Neera. Parmi les cooccurrents de ce dernier nom se trouve en effet le mot « femme » (indice : 3). Il nous suffira pour conclure de signaler que la même recherche pour les principaux auteurs italiens de l'époque – D'Annunzio, Carducci, Pascoli, Fogazzaro, Marinetti, etc. – ne donne jamais le résultat « homme » parmi les cooccurrents.

Détours par la vie amoureuse : écrivaine, mais surtout amante ou épouse

- 29 Il existe enfin un dernier point qui illustre un traitement particulier des autrices. On observe en effet chez les critiques – tous des hommes, à l'exception de Rachilde, on ne le rappellera jamais assez – une tendance à donner plus de relief à leur vie privée, notamment à leur vie amoureuse, qu'à leur activité littéraire. La romancière Contessa Lara est par exemple décrite par Canudo en ces termes : « Quelques-unes, comme la comtesse Lara, dont la vie belle d'amoureuse fut brisée par un galant assassin, eurent des accents de liberté qui apportèrent quelques aperçus de vraie psychologie féminine » (CANUDO 1909, p. 748-757). Sa vie amoureuse à l'issue tragique¹⁵ – sur laquelle le critique ne livre d'ailleurs guère plus de détails – semble compter plus ici que ses qualités littéraires. C'est comme si Canudo niait à Contessa Lara la possibilité d'être *seulement* une romancière, comme s'il fallait, pour qu'elle existe, la ramener à l'homme ou aux hommes de sa vie. On observe un phénomène similaire, toujours sous la plume de Canudo, au sujet de Vittoria Aganoor-Pompilj. C'est sur l'anecdote du suicide de son époux, Guido Pompilj, que s'ouvre la chronique écrite à l'occasion de sa disparition. Canudo semble surtout se délecter du geste désespéré du comte Pompilj qui n'avait pas supporté la disparition de son épouse :

Le drame de la poétesse Vittoria Aganoor-Pompily est poignant et beau. Cette poétesse romantique, issue d'une souche arménienne et née sur l'Adriatique vénitienne, est disparue en beauté, car elle a entraîné dans sa mort l'être aimé. [...] Le drame s'est déroulé dans une maison de santé, à Rome. Là le mari de la poétesse, un politicien doublé d'un lettré, s'est suicidé devant le cadavre de sa femme. La plus grande poétesse vivante de l'Italie s'est éteinte ainsi, enveloppée d'une nuée pleine de charme funèbre. (CANUDO 1910, p. 558-561)

- 30 En conclusion de son hommage, par ailleurs assez sévère, à la poétesse disparue, Canudo cite l'un de ses poèmes « à son mari ». C'est une manière de la renvoyer pour l'éternité à son statut d'épouse tragique.
- 31 La condition d'« épouse de » d'une autrice n'est pourtant pas toujours considérée comme une qualité. Ainsi, quand Canudo évoque les contributeurs les plus connus de *Cronaca Bizantina*, il cite Edoardo Scarfoglio : « Ses collaborateurs se nommaient : Carducci ; Édouard Scarfoglio, qui épousa ensuite Mathilde Sérao et ne fut plus que

journaliste et directeur du *Mattino* [...] »¹⁶ (CANUDO 1913, p. 645-647). La formulation est pour le moins ambiguë, au point qu'on peut légitimement se demander si c'est volontaire. L'ordre des mots laisse en effet supposer que c'est son mariage avec Matilde Serao qui a conduit Scarfoglio à n'être plus « que » le directeur d'*Il Mattino*. C'est une issue que Canudo semble amèrement regretter. Loin de rendre justice à l'activité littéraire et journalistique de Matilde Serao, première Italienne à fonder et à diriger un quotidien national, Canudo la renvoie à son statut d'épouse. Pire encore, tout se passe comme si elle, l'épouse, était coupable d'avoir entraîné son mari dans une voie que le critique réproouve. Difficile, donc, pour une autrice, d'exister sans être constamment ramenée à une figure masculine.

- 32 À l'issue de ce travail, on peut dresser un premier bilan sur la place des femmes dans le *Mercure de France*. Celle-ci n'est pas exempte de paradoxes. Les femmes sont beaucoup moins citées que les hommes, mais certaines autrices jouissent tout de même d'une visibilité conséquente, comme Grazia Deledda et Matilde Serao, même si elles reçoivent somme toute peu d'éloges. Il est également frappant de constater que la plupart des autrices citées occupent une place très marginale dans l'histoire littéraire. Tout se passe comme si les femmes étaient d'emblée condamnées à grossir les rangs des auteurs mineurs. Si on trouve d'incontournables *grands* écrivains dans le *Mercure de France*, ses critiques n'identifient à leur époque aucune *grande* écrivaine. Autre différence de taille entre auteurs et autrices, ces dernières sont constamment renvoyées à leur condition de femmes. Il serait sans doute utile de prolonger cette analyse des déséquilibres de genre dans ce corpus en ayant recours à l'analyse automatique des modalités du discours critique¹⁷ afin de déterminer si les annotations détectées pour les auteurs diffèrent de celles réservées aux autrices. La récurrence des stéréotypes liés à l'écriture féminine laisse supposer que les résultats seraient significatifs.

BIBLIOGRAPHIE

BARBEY 1878=BARBEY D'AUREVILLY Jules, *Les œuvres et les hommes*, tome V, *Les bas-bleus*, Réimpression de l'édition de 1878, Genève, Slatkine, 1968.

BERTHU-COURTIVRON, POMEL 2021=Marie-Françoise BERTHU-COURTIVRON, Fabienne POMEL (dir.), *Le genre en littérature. Les reconfigurations Masculin/Féminin du Moyen Âge à l'extrême contemporain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021.

BROGNEZ, GEMIS 2012=BROGNEZ Laurence, GEMIS Vanessa « L'histoire littéraire des femmes en question(s) : théories, pratiques et perspectives », Entretien avec Buata B. Malela, Catherine Nesci, Christine Planté et Chantal Savoie, in *Textyles, Revue des lettres belges de langue française*, 42 (2012), Écrivain(e)s, p. 19-51.

CANUDO 1905=CANUDO Ricciotto, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome LVIII, numéro 204, 15 décembre 1905, p. 616-620.

- CANUDO 1906=CANUDO Ricciotto, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome LX, numéro 211, 1^{er} avril 1906, p. 452-457.
- CANUDO 1907=CANUDO Ricciotto, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome LXVIII, numéro 243, 1^{er} août 1907, p. 554-559.
- CANUDO 1909=CANUDO Ricciotto, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome LXXX, numéro 292, 16 août 1909, p. 748-757.
- CANUDO 1910=CANUDO Ricciotto, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome LXXXV, numéro 311, 1^{er} juin 1910, p. 558-561.
- CANUDO 1912=CANUDO Ricciotto, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome XCVIII, numéro 361, 1^{er} juillet 1912, p. 180-186.
- CANUDO 1913=CANUDO Ricciotto, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome CIII, numéro 383, 1^{er} juin 1913, p. 645-647.
- CLÉMENT 2016=CLÉMENT Michèle, « Asymétrie critique. La littérature du XVI^e siècle face au genre », in *Littératures classiques*, n°90 (2016/2), p. 23-34.
- DE GOURMONT 1891=DE GOURMONT Remy, « Sonnets inédits de Carducci et de Mazzoni », in *Mercure de France*, Tome III, numéro 21, septembre 1891, p. 134-137.
- DEL LUNGO - LOUICHON 2013=DEL LUNGO Andrea, LOUICHON Briditte (dir.), *La littérature en bas-bleus*, tome II, *Romancières en France de 1848 à 1848*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- DEL LUNGO, LOUICHON 2017=DEL LUNGO Andrea, LOUICHON Brigitte (dir.), *La Littérature en bas-bleus*, tome III, *Romancières en France de 1870 à 1914*, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- MAYAFFRE, PINCEMIN, POUDAT 2019=MAYAFFRE Damon, PINCEMIN Bénédicte, POUDAT Céline, « Explorer, mesurer, contextualiser. Quelques apports de la textométrie à l'analyse du discours », in *Langue française*, n° 203 (2019/3), p. 107-108.
- PLANTÉ 2002=PLANTÉ Christine (dir.), *Masculin / Féminin dans la poésie et les poétiques du XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 51-63.
- PLANTÉ 2015=PLANTÉ Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015.
- PLEBANI 2019=PLEBANI Tiziana, *Le scritte delle donne in Europa. Pratiche quotidiane e ambizioni letterarie (scoli XIII-XX)*, Roma, Carocci Editore, 2019.
- SHOWALTER 1977=SHOWALTER Elaine, *A literature of their own. British women novelists from Emily Brontë to Doris Lessing*, Princeton, Princeton University Press, 1977.
- TRIAIRE, PLANTÉ, VAILLANT 2003=TRIAIRE Sylvie, PLANTÉ Christine, VAILLANT Alain (dir.), *Féminin/Masculin : écritures et représentations. Corpus collectifs*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2003, p. 7-18.
- ZEKRI, RODRIGUEZ 2012=ZÉKRI Caroline, RODRIGUEZ Béatrice (dir.), *La notion de 'mineur' entre littérature, arts et politique*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2012.
- ZUCCOLI 1902=ZUCCOLI Luciano, « Lettres italiennes », in *Mercure de France*, Tome XLIII, numéro 151, juillet 1902, p. 277-281.

NOTES

1. Cette édition électronique rassemble tous les articles consacrés à l'Italie publiés dans le *Mercure de France* entre 1890 et 1918. Elle est accessible à l'adresse suivante : <https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/mdf-italie/>.
2. Remy de Gourmont (1858-1915), romancier et poète, fut l'un des fondateurs du *Mercure*. Fin connaisseur de la culture italienne, il inaugura les « Lettres italiennes », d'abord sous son nom de 1891 à 1896, puis sous celui d'A. Zanoni entre 1896 et 1897. Par la suite, il ne perdit jamais la chronique de vue puisque c'est en grande partie à la suite de son intervention que Giuseppe Papini prit les rênes de la revue à la suite de Ricciotto Canudo, très critiqué par les milieux proches de *La Voce* et *Lacerba*, avec lesquels Gourmont était en contact.
3. Le romancier Luciano Zuccoli (1868-1929), pseudonyme de Luciano von Inghenheim, dirigea les « Lettres italiennes » de 1896 à 1903. Il dirigea ensuite *La Gazzetta di Venezia*, jusqu'en avril 1912.
4. Ricciotto Canudo (1877-1923), grand ami d'Apollinaire, assura les « Lettres italiennes » de 1904 à 1913, date à laquelle il fut contraint de quitter le *Mercure*. Il fonda ensuite la revue *Montjoie !*, qu'il dirigea.
5. Giovanni Papini (1881-1956) était l'un des représentants de *Lacerba* et *La Voce* lorsqu'il arriva au *Mercure*. C'est justement pour cette raison que Rémy de Gourmont le fit venir à la tête des « Lettres italiennes », alors que Ricciotto Canudo était accusé de ne pas prêter assez d'attention aux avant-gardes littéraires italiennes. Papini resta au *Mercure* jusqu'en 1918.
6. Cette liste a été obtenue de manière semi-automatique : une première liste de plus de deux mille quatre cents entités nommées a d'abord été extraite automatiquement, avant d'être filtrée manuellement pour éliminer les doublons et les éventuelles erreurs, ainsi que les entités nommées non pertinentes (prénoms, noms de maisons d'édition, etc.).
7. L'orthographe de son nom varie dans le *Mercure de France* puisque l'on trouve aussi des occurrences de « Aganoor-Pompili » ou de « Aganoor-Pompily ».
8. Soulignons toutefois que le Prix Nobel lui fut décerné en 1926, soit près de dix ans après la période qui nous intéresse.
9. En septembre 1891, à l'initiative de Remy de Gourmont, le *Mercure de France* avait publié des sonnets inédits de Giosué Carducci et de Guido Mazzoni, en publiant le texte italien accompagné de sa traduction et d'une présentation. Cfr. DE GOURMONT 1891, p. 134-137.
10. Rachilde, pseudonyme de Marguerite Eymery (1860-1953) est l'auteur de nombreux romans et nouvelles. Très investie dans la revue, qui était dirigée par Alfred Vallette, dont elle était l'épouse, elle comptait parmi ses acteurs les plus importants, au même titre, par exemple, que Remy de Gourmont. Contrairement à Ricciotto Canudo, notamment, elle semble apprécier Matilde Serao, à laquelle elle consacre à deux reprises des recensions positives dans sa chronique, « Les romans ».
11. Elaine Showalter est la première à utiliser cette expression, dans sa monographie sur les autrices britanniques. Cfr. SHOWALTER 1977, p. 73.
12. Remy de Gourmont, le premier à s'occuper de littérature italienne au *Mercure de France*, en partie sous le pseudonyme d'A. Zanoni, cite très peu l'écrivaine, sauf, dans l'une de ses dernières chroniques, en 1897, dans laquelle il la compare à Verga et à Fogazzaro. Lorsqu'il mentionne Matilde Serao, son successeur, Luciano Zuccoli, titulaire des « Lettres italiennes » jusqu'en 1904, évoque surtout son activité journalistique. S'il signale la parution en volume de plusieurs de ses romans, il n'en livre toutefois jamais de critique, se contentant de saluer sa « prose étincelante » lorsqu'elle fonde à Naples la revue littéraire *La Settimana* (Cfr. ZUCCOLI 1902, p. 277-281).
13. En ce qui concerne Giovanni Papini, son successeur, il n'accorde que peu d'attention aux autrices. Cela s'explique d'abord par le faible nombre de ses chroniques – sept entre 1913 et 1918, la Première Guerre mondiale ayant beaucoup compliqué l'activité de la revue –, ensuite par leur activité éditoriale de moindre ampleur durant cette période, et enfin par la volonté de Papini de

se concentrer sur les courants à l'avant-garde de la littérature italienne de l'époque, notamment autour de *La Voce* et *Lacerba* – auxquelles il avait participé – ainsi que sur le Futurisme, des mouvements littéraires peu féminins.

14. TXM calcule un indice de cooccurrence pour chaque terme recherché. Plus cet indice est élevé (au-dessus de 2), plus le « voisinage lexical » entre ces termes est fort.

15. Evelina Cattermole fut assassinée par le peintre Giuseppe Pierantoni – avec qui elle avait eu une relation tourmentée – le 30 novembre 1896.

16. Edoardo Scarfoglio (1860-1917) est l'auteur de nouvelles et d'essais critiques, mais l'essentiel de sa vie fut consacré à son activité journalistique. Avec Matilde Serao, il fonda et dirigea *Il Corriere di Roma*, puis *Il Corriere di Napoli* et enfin *Il Mattino*.

17. Nous songeons à la plateforme Ariane, développée par l'équipe-projet ObTIC de Sorbonne Université. Ariane est fondée sur une approche symbolique, grâce à un système à base de règles qui permet de localiser des marqueurs de surface et d'identifier automatiquement les modalités du discours critique. Celles-ci vont des annotations positives (« Joie », « Appréciation », etc.) aux annotations négatives (« Dépréciation », « Indignation », etc.). La plateforme est accessible à l'adresse suivante : <https://obvil.huma-num.fr/ariane/>.

RÉSUMÉS

L'article explore la réception des autrices italiennes contemporaines dans le *Mercure de France* entre 1890 et 1915. L'objectif est d'étudier la place faite aux autrices dans une revue qui cite principalement des hommes et d'analyser les jugements spécifiques que les critiques portent sur leurs œuvres, ainsi que les stéréotypes de genre, nombreux dans la littérature critique de l'époque, alors même que les femmes sont de plus en plus nombreuses à entreprendre une carrière littéraire, dans un monde éditorial encore très masculin.

L'articolo verte sulla ricezione delle autrici italiane contemporanee nel *Mercure de France*, tra il 1890 e il 1918. Lo scopo è di analizzare lo spazio dedicato alle autrici in una rivista che cita perlopiù autori di sesso maschile e di studiare i giudizi critici specifici che i critici riservano alle autrici, così come gli stereotipi di genere, frequenti nella letteratura critica dell'epoca, in un periodo in cui le donne sono sempre più numerose a intraprendere una carriera letteraria, in un mondo editoriale ancora dominato dagli uomini.

This paper focuses on the reception of contemporary Italian female writers in the *Mercure de France*, between 1898 et 1915. In a literary magazine that concentrates primarily on male writers, there is not much space left for female writers, who are subjected to distinct forms of critical judgement and to numerous gender stereotypes, at a time when more and more women embraced a writer career, in a male-dominated editorial world.

INDEX

Mots-clés : littérature italienne, autrices, mercure de france, stéréotypes de genre, littérature mineure

Keywords : italian literature, female writers, mercure de france, gender stereotypes, non-canonical literature

Parole chiave : letteratura italiana, autrici, mercure de france, stereotipi di genere, letteratura minore

AUTEUR

MARGUERITE BORDRY

Sorbonne Université (ELCI, EA 1496

)